

DOSSIER ARTISTIQUE
ARTISTIC DOSSIER
VESSEL
DAMIEN JALET /
KOHEI NAWA



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

Chorégraphie *Choreographer*

DAMIEN JALET

Scénographie *Scenography*

KOHEI NAWA

Composition musicale *Musical composition*

MARIHIKO HARA

RYÛICHI SAKAMOTO

Création lumière *Lighting design*

YUKIKO YOSHIMOTO

Régie générale *General Manager*

DAVID THÉBAUT

Régie plateau

LAURENT LEBARBÉ

Régie son *Sound Manager*

CÉDRIC ALAÏS

Construction *Construction*

(en alternance *alternating*)

REO NUKUMIZU

TETSUHIKO YOSHIDA

MARIE BONNIER

PHILIPPE MARIE

Régie lumière *Lighting Manager*

RONAN CABON

SYLVAIN BROSSARD

Avec *With*

AIMILIOS ARAPOGLOU

NOBUYOSHI ASAI

JUN MORII

MIRAI MORIYAMA

ASTRID SWEENEY

NAOKO TOZAWA

ASTRID SWEENEY

Spectacle créé à la Villa Kujoyama / Institut français du Japon, Kyoto (Japon) en 2015.

Production : SANDWICH Inc. ; Théâtre National de Bretagne. Coproduction : Arario Gallery ; Grand Marble Co., Ltd ; Warehouse Terrada ; Amuse Inc. ; Culture Convenience Club Co., Ltd. Avec le soutien de la Caisse des Dépôts et du Performing Arts Japan Programme for Europe.

Show created at Villa Kujoyama / Institut français du Japon, Kyoto (Japan) in 2015.

Production: SANDWICH Inc., Théâtre National de Bretagne.

Main Sponsor: Arario Gallery. Sponsors: Grand Marble Co., LTD, Warehouse Terrada, Amuse Inc., Culture Convenience Club Co., Ltd.

With the support of the Caisse des Dépôts and of the Performing Arts Japan Programme for Europe.





VESSEL

DAMIEN JALET

KOHEI NAWA

Né en 2015 lors d'une résidence commune à la Villa Kujoyama à Kyoto, *Vessel* émane du désir mutuel de Kohei Nawa et Damien Jalet de créer une symbiose artistique entre sculpture et chorégraphie, une création où l'une devient indissociable de l'autre. Partant des contradictions du corps – entre régénération et dégénérescence, entre solide et liquide, entre anatomie et mythologie – ils associent un groupe de 7 danseurs sur une composition originale de Marihiko Hara pour nous offrir une œuvre fascinante et visuellement éblouissante. Kohei Nawa explore les matériaux et les techniques avec ses sculptures et ses installations, et communique ainsi une vision organique du monde tout en parvenant à combiner l'image et la matérialité. Damien Jalet parcourt le monde, infusant à sa danse les images des mythes, religions et rituels de chaque pays visité. Sa création traduit parfaitement dans la danse le conflit entre le corps et l'esprit.

Pour leur projet commun Nawa et Jalet ont choisi la notion de « vessel », d'un navire qui nous mène de la vie et de la mort, traversant tous les cycles de la terre et de l'existence. Intégrant dans la conception scénographique un large éventail de propriétés physiques – les gaz, les liquides, les solides – ils cherchent à créer une fusion dynamique entre le plateau et les corps des danseurs dans une transformation incessante de leurs formes. Les poses caractéristiques « sans tête » cachent les visages et confèrent l'anonymat en dissimulant l'identité et le sexe même, suggérant l'existence d'une véritable entité non-humaine. La vision du monde rendue par cette danse sculpturale transcende l'art du spectacle vivant et porte la promesse d'une possible extension à d'autres champs d'expression artistique.

Devised by Damien Jalet and Kohei Nawa , the project of Vessel started during a common residency at Villa Kujoyama in Kyoto in 2015 and comes from a shared desire to create a symbiotic work between sculpture and choreography, where it becomes impossible to separate one from the other. Taking as a starting point the contradictions of the body, between regeneration and decay, between solid and liquid, between anatomy and mythology, they created, with a group of seven dancers, a captivating and visually stunning work scored by composer Marihiko Hara.

Kohei Nawa explores materials and techniques through his sculptures and installations that communicate an organic world view while successfully combining image and materiality. Damien Jalet has travelled the world, infusing his dance with images of the myths, religions, and rituals of each country that he visits, and reflecting the conflict between body and mind in the dance.

As the basic concept for this part of their collaborative project, Nawa and Jalet chose "vessel" – the background to everything that is subsumed by life and death, and the cycles of earth and life. Incorporating into the stage design a breadth of physical properties that extends to gases, liquids, and solids, they attempt to create a dynamic merger between the stage and the bodies of the dancers as they constantly transform their figures. The distinctive "headless" poses hide the head, conferring anonymity by concealing gender and identity and hinting at the existence of some non-human entity. The world view painted by this sculptural dance transcends the genre of performing art, and bears the promise of further extension into different fields.

The world view painted by this sculptural dance transcends the genre of performing art, and bears the promise of further extension into different fields.

EN TOURNÉE

Les représentations de *Vesse!* à Yokohama ont fait si forte impression sur les professionnels européens présents dans la salle qu'ils ont décidé aussitôt de présenter cette production en Europe et sur divers continents – qui n'avaient jamais rien vu de tel. C'est ainsi qu'a germé le projet d'une tournée européenne et internationale pour les saisons 2018/19 et 2019/20. L'arrivée de cette création exceptionnelle a offert non seulement un spectacle vivant éblouissant ; elle permet également au public européen de découvrir de grands artistes tels que Kohei Nawa, Marihiko Hara et Ryūichi Sakamoto, ainsi que des danseurs japonais d'un rare talent. En Europe, l'intérêt pour la culture japonaise va grandissant, comme en témoignent les récentes saisons artistiques en France et en Grande-Bretagne. La tournée de *Vesse!* offre au public européen et international l'occasion de découvrir le meilleur de l'art japonais contemporain.

Pendant cette tournée internationale, *Vesse!* se produit dans plusieurs pays. Sur la scène du prestigieux théâtre de l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles, sur la très célèbre scène de danse contemporaine de Sadler's Wells à Londres, suivi par le Théâtre National de Bretagne à Rennes, l'une des plus grandes scènes de France, qui est le chef de file pour la tournée, au Internationaal Theater Amsterdam, au OzAsia Festival à Adélaïde, au National Performing Arts Center – National Theater & Concert Hall à Taipei, et à Chaillot – Théâtre national de la danse. Après ce succès, la tournée se poursuit en Europe et à l'international.



CRÉATION

Kyoto, Rohm Theatre (JP)

TOURNÉE

2022/23

Torino, Torino Danza, Fondation Limone (IT)

09 09 – 10 09 2022

Mulhouse, La Filature – Scène nationale

15 01 2023

Bregenz, Bregenzer Frühling (AT)

11 03 2023

Barcelone, Grec Festival (ES)

02 07 – 03 07 2023

2019/20

Adélaïde, OzAsia Festival (AU)

Taipei, National Performing Arts Center –

National Theater & Concert Hall (TW)

Paris, Théâtre National de Chaillot

2018/19

Bruxelles, La Monnaie/De Munt (BE)

Londres, Sadler's Wells (GB)

Rennes, Théâtre National de Bretagne

Amsterdam, Internationaal Theater (NL)

ENTRETIEN AVEC DAMIEN JALET

Vessel a été créé au Japon ?

Le point de départ est *L'Image*, pièce de Beckett, mise en scène par Arthur Nauzyciel, présentée à Nagoya, en 2013. Nous étions invités par Tetsuya Ozaki, le curateur de la Triennale Aichi, qui était liée à la terre, à la régénération. A l'époque, je préparais aussi *YAMA*. J'ai découvert le travail de Kohei Nawa dans une galerie de Tokyo, NAGOYA. Notamment, la sculpture d'un cerf couvert de plusieurs centaines de boules de verre, qui transformaient la forme animale, m'a beaucoup marquée. Et puis ce choc : une installation de 300 mètres carrés. Un paysage fait de mousse, éclairée d'une certaine manière. Une œuvre à grande échelle, dans laquelle les gens circulaient et à laquelle ils s'intégraient, régénérée par des machines et des structures qui, en-dessous, se mouvaient constamment. J'étais fasciné par le fait qu'il réussisse à suggérer quelque chose de profondément organique en utilisant des matériaux qui ne l'étaient pas. Une œuvre conçue avec une vraie rigueur scientifique, qui touche au mythologique. On sentait qu'on était à la frontière d'un monde – c'était pour moi une grande émotion. Quand je suis sorti, j'ai eu la certitude qu'il fallait qu'on fasse quelque chose ensemble. Je me suis démené pour le contacter, ce qui n'a pas été facile, car il est très occupé.

Comment finalement cette rencontre s'est-elle réalisée ?

En fait, avec Kohei, nous avons un ami en commun, Ryūichi Sakamoto, le compositeur. Il voulait inviter au Japon *Babel*, la pièce que j'avais créée avec Sidi Larbi Cherkaoui.

La scénographie de *Babel* est d'Anthony Gormley, qui est pour Kohei une grande référence. Kohei m'a répondu qu'il était intéressé par une collaboration avec moi. Je lui ai proposé de candidater ensemble à la Villa Kujoyama à Kyoto, l'équivalent de la Villa Médicis. Nous avons obtenu une résidence de 4 mois. Alors qu'il était plus dans une optique de production, de réponse à une commande de scénographie, je lui ai proposé de développer, d'expérimenter ensemble. Aimilios Arapoglou, danseur qui participe à la plupart de mes projets, nous a rejoint. Et nous avons exploré une dimension récurrente de mon travail, en traitant le corps de manière très sculpturale. Je m'intéresse beaucoup au potentiel sculptural du corps et à son opposé, la sculpture. J'ai, par exemple, réalisé une création au musée du Louvre. La sculpture et la danse ont toutes deux à voir avec le corps comme réceptacle des passions humaines. Au Louvre j'avais placé les danseurs comme des médiums entre les spectateurs et les sculptures, qui libéraient l'énergie contenue dans ces œuvres parfois millénaires. Donc avec Aimilios nous avons travaillé sur des distorsions anatomiques où, par le biais de certaines positions, on commence à projeter autre chose sur un corps.

Une première forme de *Vessel* a d'abord été présentée en trio en 2016...

Nous avons présenté ce trio à des directeurs de musées contemporains. À la suite de quoi nous avons obtenu le soutien d'une importante galerie coréenne, la galerie Arario. Ils ont montré la vidéo du spectacle sous forme d'installation pendant plusieurs mois, et nous ont commandé une série de sculptures créées à partir de positions des danseurs du spectacle, de ces formes presque anthropomorphiques créées par emboîtement, en travaillant sur la symétrie.

Cela nous a permis d'amener le projet à une autre ampleur, en rassemblant 7 danseurs : 6 Japonais et Aimilios. Dans ce spectacle, les danseurs sont condamnés à une forme d'anonymat, car on ne voit quasiment jamais leur visage. Ils n'ont d'ailleurs aucun costume, à part un slip car la nudité est interdite sur scène, au Japon. *Vessel* a quelque chose d'extrêmement intime et sensuel au service d'une forme de régénéscence. La première scène se déroule dans le sous-monde, Yomi. On l'a jouée sur l'île Naoshima, qui est l'île des arts, sous une énorme pleine lune. Ça faisait beaucoup penser à la série de tableaux de Böcklin, *L'île des morts*. On a vraiment cette idée de limbe. Les corps interagissent avec différents matériaux et se transforment complètement. Comme des corps cassés qui se régénèrent. Toutes les poses font référence aux figures primitives qu'on retrouve à l'époque Jōmon, qui sont des formes de déesses, de figures féminines de forme arrondie, à la fois humaines, animales et végétales... Le corps a une mémoire et possède encore beaucoup d'éléments liés à son évolution, qui font trace de notre origine.

Ce qu'on appelle l'atavisme ?

Oui. J'aime me situer entre la science et la mythologie. Nous nous sommes installés dans une ancienne usine à bateaux à Osaka, une des toutes premières de l'époque industrielle. Je réalisais un film au même moment – *The Ferryman*. Nous allions filmer des rituels dans différents endroits du Japon, dans les îles du sud d'Okinawa par exemple. Je voulais rencontrer des chanteuses, qui sont des figures matriarcales, de vraies prêtresses, découvrir cet animisme, propre à certaines régions du Japon. Les femmes y sont des médiums entre l'esprit de l'île et le reste de la communauté.

Un animisme que vous retrouvez dans le monde naturel ?

J'avais déjà commencé mon travail sur *YAMA*, dans laquelle la montagne est vécue comme une matrice, mais aussi comme une tombe. Je suis fasciné par ces îles volcaniques, créées par la lave, liquide devenu solide... Le corps lui-même, composé à 60 % d'eau, est porteur de cette ambivalence. Nous venons de l'eau et l'eau est le berceau de toute forme de vie. Mais, en même temps, dans la mythologie, l'eau est souvent associée à la mort. Au Japon, leur version du Styx, c'est la rivière Sanzu. Elle se situe à Yomi, le monde d'en-dessous. La mythologie japonaise est fascinante, car elle est anatomique, très sexuée également. L'accouplement de dieux primitifs a créé le Japon : quelque chose s'est écoulé pour former l'île...

Comment cela s'est traduit dans le travail avec Kohei Nawa ?

Nous avons cherché un point de fusion entre nos deux pratiques. Kohei est venu avec un matériau assez fascinant, qui se mange et qui est à la fois solide et liquide. Quand on le manipule, il est solide, mais quand on s'arrête, il se liquéfie et crée comme une forme de ralenti de la gravité. C'est comme de l'amidon, un féculé de pomme de terre appelée katakuriko. On en a utilisé une grande quantité, puis créé une installation avec 3 danseurs. Cet espace, à la fois matrice et tombe, est semblable à un bateau. On l'a appelé *Vessel*. Ce peut être le vaisseau sanguin, mais aussi le bateau, ou bien la coupe qui contient un liquide.

Ce matériau crée ces interactions entre corps et sculptures, en passant de l'état liquide à solide, de l'animé à l'inanimé, du biologique au mythologique...

J'aime beaucoup la façon dont Rodin extrait des figures de la pierre. À un moment, l'anatomie se fond dans la pierre et devient comme une continuité. Je trouve très belle cette notion de fusion avec quelque chose qui vous entoure et vous a fait. Ce n'est pas humain en tant que tel, mais ça en prend la forme. L'utilisation de ce matériau, le katakuriko, installe une forme de continuité entre la sculpture et les danseurs. D'ailleurs, au début, les danseurs étaient peints en blanc. Mais ça ne nous convenait pas parce que le pouvoir de la peau et la manière dont la matière coule dessus sont beaucoup plus intéressants.

Les 7 danseurs, ce sont des garçons et des filles ?

Oui, mais ce qui est intéressant c'est que, parfois, on n'arrive plus à distinguer les garçons des filles. Les différences de nationalités ou d'âge s'estompent. On se demande : « Qui peuvent bien être ces gens ? Sont-ils finalement vraiment humains ? » Tout cela est généré grâce à des jeux de lumière, d'architecture, de corps. Certaines scènes sont parfois assez lentes et fonctionnent selon l'idée suivante : que projettent-elles sur nous ? C'est une partition très précise et très nourrie de tout ce que j'ai pu voir au Japon, parfois de la culture du théâtre Nô. Par exemple, des masques sont recréés avec les corps. Ces figures regardent le public.

Chaque danseur dessine une sorte de masque caché dépendant de son anatomie – c'est très rigoureux, pour eux. Pour le coup, c'est une vraie performance : pendant une heure, être dans toutes ces positions sans jamais se montrer, passer d'un milieu solide à un milieu liquide pour aller vers quelque chose entre ces 2 états, toute cette imbrication et la notion d'intimité qu'elle implique, parce qu'ils sont parfois complètement imbriqués les uns dans les autres... C'est extrêmement rigoureux.

Qu'est-ce que Kohei insuffle à votre propre travail ?

Je souhaitais qu'il vienne sur mon terrain et inversement. Je ne voulais pas qu'on soit trop respectueux, trop spécialisés dans nos disciplines. Il a un œil incroyable, qui va jusque dans le détail absolu de chaque chose. Il suffit de voir son travail, d'une rigueur rare. Ce qui nous a conduit à un niveau de précision qui permet d'avoir une vraie cohérence. Au Japon, il n'y a pas de culture de la danse contemporaine, ils n'en sont pas si fans. Ce que nous avons créé, entre sculpture et danse, a finalement fait venir beaucoup de gens. Ils ont été captivés. Nous avons d'ailleurs été surpris par le succès que le spectacle a rencontré. C'était agréable de voir que, dans un pays qui n'était pas à première vue ouvert à ce genre d'expérimentation, il y a eu un vrai engouement public. Et ce projet de longue haleine, qui n'était pas une commande, qui m'a demandé beaucoup de temps de gestation, va maintenant aller en Australie, puis en Europe...

***Vessel* reste une pièce à l'esthétique très dessinée, très sculpturale, très graphique ?**

Je pense que cela va au-delà. Bien sûr, il y a ces éléments, mais aussi un vrai travail sur le sensoriel, sur des états assez particuliers. Ça joue beaucoup sur la géométrie anatomique portée par un vrai travail sur le rythme. Les codes chorégraphiques sont constamment en transformation. Pour moi, c'est une pièce sœur de *YAMA*, qui reste malgré tout plus une pièce de danse quand *Vessel* se rapproche plus de la sculpture. Elle demande une attention très spécifique au danseur, un tel travail de précision sur la qualité de mouvement. On est dans un vrai rapport au mouvement, et une recherche organique, qui joue beaucoup sur la distorsion physique.

Et la musique ?

C'est un jeune compositeur japonais de musique électronique et acoustique, Marihiko Hara, qui l'a composée. Des compositions complémentaires ont été réalisées par Ryūichi Sakamoto. Avec qui on a d'ailleurs d'autres projets, en collaboration avec la styliste Iris Van Herpen, autour d'une pièce en résistance à la réalité augmentée, et à la dématérialisation.

Quelle relation entre la physiologie et l'anatomie se noue dans *Vessel* ?

Abstraite, sur un fil très ténu. Parfois, ce sont deux muscles en mouvement sur un dos, aiguisés comme les Japonais le font. Aller à l'essence, pour révéler autre chose : une dissection presque anatomique, qui ouvre un potentiel imaginaire du corps. À partir de quel moment peut-on se définir humain ? Est-ce que c'est à partir du moment où on a un visage ? Ou quand l'on acquiert la verticalité ? Nous sommes entrés dans une ère où l'homme a littéralement changé le monde, d'une manière irrémédiable. Je trouve très suffoquant le fait qu'il n'y ait plus aucun endroit vierge. Il devient difficile de trouver un endroit qui ne serait pas pollué, pas même par un son. Nous avons perdu toute humilité par rapport aux autres formes de vie. Je suis allé à Fukushima, dans la zone interdite. Un endroit où l'invisible prend une dimension complètement scientifique, où l'homme n'a plus sa place. L'apocalypse y est concrète. Même si la pièce n'en parle pas directement, elle ouvre une réflexion sur ce qui nous fabrique, ce qui nous fait, ce à quoi nous sommes liés. Sur la frontière entre nous et l'environnement. On inspire et expire le monde constamment, donc on ne peut pas complètement s'en isoler. D'ailleurs, au Japon le mot « nature » a été changé pendant l'ère Meiji. Avant ça se disait « jimen », pour signifier qu'on était partie d'un tout, qui incluait et protégeait. Quand le Japon s'est ouvert à l'Occident et à l'industrialisation, c'est devenu « shizen », qui est une vision de la nature comme ressource, comme quelque chose à exploiter.

DAMIEN JALET

Damien Jalet est chorégraphe, danseur indépendant, et artiste associé au TNB.

En 2013, il est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a travaillé pour les ballets C de la B, Sasha Waltz, Chunky Move, Eastman, NYDC, Hessisches Staatsballett, le Ballet de l'Opéra national de Paris, Scottish Dance Theatre, Iceland Dance Company...

Ses œuvres en tant que chorégraphe comprennent : *Babel* ^{words} (2013) ; *Bolero* (2013) ; *Inked* (2013) ; *Les Médusés* (2013) ; *YAMA* (2014), présenté en 2017 au TNB ; *Gravity Fatigue* (2015) ; *Vessel* (2015) ; *Thr(o)ugh* (2016) ; *Skid* (2017) ; *Pelléas et Mélisande* (2018) ; *Omphalos* (2018), présenté en 2019 au TNB. Il collabore avec le réalisateur Gilles Delmas pour créer *The Ferryman* en 2016, avec la participation de Marina Abramović et Ryūichi Sakamoto, film présenté lors de la Biennale de Venise en 2017, ainsi qu'au Cinéma du TNB.

En 2018, il signe la chorégraphie du remake *Suspiria* de Luca Guadagnino. En 2019, Damien Jalet a chorégraphié le film *Anima* de Paul Thomas Anderson avec Thom Yorke, pour lequel il reçoit le prix de la meilleure chorégraphie aux UKMVA. Il est également le chorégraphe de plusieurs séquences de la première tournée théâtrale de Madonna, *Madame X*. En 2021, il crée *Planet [wanderer]*, en collaboration avec Kohei Nawa.

Avec Arthur Nauzyciel, il a travaillé sur de nombreux spectacles : *L'Image* (2006), *Julius Caesar* (2008), *Ordet* (2008), *Red Waters* (2011), *Jan Karski* (2011), *La Mouette* (2012), *Splendid's* (2015), *La Dame aux camélias* (2018) et *Mes frères* (2020). Damien Jalet intervient régulièrement auprès avec la promotion 10 de l'École du TNB.

Damien Jalet is an independent Belgian and French choreographer and dancer working internationally. He worked as a choreographer and dancer for companies such as les ballet C de la B, Sasha Waltz, Chunky Move, Eastman, National Youth Dance Company, Hessisches Staatsballett, Paris Opera Ballet, Scottish Dance Theatre, Iceland Dance Company. His latest works as choreographer include: Babel words (2013); Bolero (2013); Inked (2013); Les Médusés (2013); YAMA (2014), at TNB in 2017; Gravity Fatigue (2015); Vessel (2015); Thr(o)ugh (2016); Skid (2017); Pelléas et Mélisande (2018); Omphalos (2018), presented at TNB in 2019. In 2017, he created The Ferryman with the director Gilles Delmas, with Abramović and Ryuichi Sakamoto, and choreographed the remake of Suspiria by Luca Guadagnino in 2018. In 2019, Damien Jalet made the choreography for the film called Anima by Paul Thomas Anderson with Thom Yorke for which he has been awarded by the UKMVA for the best choreography. He is also the choreographer for few scenes of the first Madame X tour for Madonna. In 2021, he create Planet [wanderer] in collaboration with Kohei Nawa.

In addition, he works in collaboration with the French stage director Arthur Nauzyciel on several shows such as L'Image (2006), Julius Caesar (2008), Ordet (2008), Red Waters (2011), Jan Karski (2011), La Mouette (2012), Splendid's (2015), La Dame aux camélias (2018) and Mes frères (2020). Damien Jalet is also frequently teacher at the Pluridisciplinary Drama School within the TNB (The National Theatre of Brittany).

KOHEI NAWA

Kohei Nawa est sculpteur et professeur.

Il enseigne l'art et le design à l'Université des Arts de Kyoto où il obtient ses diplômes de sculpture et de beaux-arts (Bachelor in Fine Arts, 1998, Master in Fine Arts, 2000, et PhD (doctorat) in Fine Arts/Sculpture, 2003). En 2011, il présente au Musée d'Art Contemporain de Tokyo une exposition solo intitulée *Kohei Nawa – Synthesis*.

Explorant constamment de nouvelles frontières et de nouvelles potentialités pour l'art visuel, il travaille avec des perles, des prismes, de la mousse de polyuréthane, de l'huile silicone et d'autres matériaux modernes. Il dirige SANDWICH INC., une plateforme créative qu'il a lui-même créée en 2009 à Kyoto; elle se destine à des créations multidisciplinaires impliquant architectes, photographes, designers et autres créateurs ainsi que des artistes.

Il participe en 2017 à l'exposition *Japanorama, Nouveau regard sur la création contemporaine* au Centre Pompidou-Metz. Lors de l'exposition Japonismes 2018, le musée du Louvre présente sous la pyramide son œuvre monumentale *Thrones*, haute de 10 mètres et recouverte de feuilles d'or.

Born in Osaka in 1975, Kohei Nawa is based in Kyoto. He graduated from Kyoto City University of Arts in 1998 with a BFA in sculpture, followed by an MFA in sculpture in 2000, and a PhD in fine art and sculpture in 2003. He is professor of art and design studies at Kyoto University of the Arts.. Nawa is also the director of SANDWICH, a creative platform that he established in Kyoto in 2009 for multidisciplinary creative work involving architects, photographers, designers and other creators, as well as artists.

Working with beads, prisms, polyurethane foam, silicone oil and a wide range of technologies and materials, Nawa constantly explores the potentiality of sculpture, crossing the borders of visual art. Nawa's recent projects extend this exploration to architecture and performing arts. In 2011, he presented a solo exhibition, KÔHEI NAWA-SYNTHESIS at the Museum of Contemporary Art Tokyo. His last monumental sculpture, Throne, was exhibited at the Louvre Pyramid in Paris, between July 2018 and February 2019, as one of the highlights of Japonismes. Among other prestigious institutions. His work is part of the collections of MET in NYC and MOT in Tokyo. MOT grand re-opening special exhibition, Weavers of Worlds - A century of Flux in Japanese Modern / Contemporary Art, includes his PixCell series.

MARIHIKO HARA

Marihiko Hara est compositeur. Diplômé de l'Université de Kyoto, il réside actuellement dans cette même ville. Il se voue à la création de silence serein en musique et développe pour ce faire sa propre texture de sons. Il a collaboré avec Ryūichi Sakamoto, qui avait fait ses débuts en 1978 avec l'album *Thousand Knives*.

Marihiko Hara is a composer residing in Kyoto. Graduated from Kyoto University (Faculty of Education). His main interest is to compose serene silence in music and to pursue his own texture of sounds. He composes music for performances such as Shiro Takatani ST/LL with Ryūichi Sakamoto, Damien Jalet + Kohei Nawa VESSEL, and visuals : Kawai-Okamura Columbus (Awarded The Silver Dragon Prize at Krakow Film Festival), Eugene Kangawa sansui.

RYŪICHI SAKAMOTO

Ryūichi Sakamoto est compositeur et activiste. Fondateur du légendaire groupe techno Yellow Magic Orchestra, a à son actif des œuvres électroniques d'avant-garde. Il a également réalisé plusieurs albums rock d'inspiration internationale, ainsi que des compositions classiques et un opéra. Ses créations pour le cinéma lui ont valu, entre autres, un Oscar et 2 Golden Globes. Il est aussi un activiste militant. Parmi ses combats figurent, depuis les années 90, ses efforts pour la préservation de l'environnement et pour la paix mondiale. Depuis 2005, il milite pour la dénucléarisation. Après le 11 mars 2011 au Japon, il se révèle une grande voix en faveur des victimes du tremblement de terre, du tsunami et de la catastrophe nucléaire de Fukushima.

Ryūichi Sakamoto is a composer, artist, and activist born in Tokyo. He made his debut in 1978 with the album Thousand Knives. Sakamoto's résumé includes pioneering electronic works as a founding member of legendary techno group Yellow Magic Orchestra, globally-inspired rock albums, and classical scores including an opera. His film soundtracks have won awards such as an Academy Award, 2 Golden Globes, and many more. Sakamoto's activism spread to include environmental conservation efforts and world peace since the 90's, and from 2005 he began actively working on denuclearization. After 3/11 in Japan, he became a strong voice of support for the victims of the earthquake, tsunami, and nuclear meltdown in Fukushima.

AIMILIOS ARAPOGLOU

Aimilios Arapoglou est danseur. Il a étudié à la Greek National Dance School, d'où il est sorti diplômé en 2011. Il travaille régulièrement avec Damien Jalet : *Boléro* (2013) à l'Opéra National de Paris ; *YAMA* (2015) au Scottish Dance Theatre ; *Gravity Fatigue* (2015) au Sadler's Wells et *BABEL 7.16* (2016) au Festival d'Avignon. Plus récemment, il danse dans *Skid*, créé pour les ballets de l'Opéra de Göteborg. En parallèle de ses tournées à travers l'Europe, les États-Unis et le Japon, Aimilios Arapoglou a été invité par la Ceprodac Dance Company pour une résidence artistique au Mexique en 2018 où il collabore avec Damien Jalet sur la création de *Omphalos*.

Aimilios Arapoglou graduated from the Greek National Dance School in 2011. A few notable performances include, Boléro (2013) Opéra National de Paris, YAMA (2015) Scottish Dance Theatre, Gravity Fatigue (2015) Sadler's Wells, BABEL 7.16 (2016) Festival d'Avignon. He recently contributed to the creation of Skid with GöteborgsOperans Danskompani, a piece by Damien Jalet and visual artist Jim Hodges. In addition to freelance touring throughout Europe, the United States and Japan, Aimilios was invited by Ceprodac Dance Company for an artistic residency in Mexico in August 2018. There, as a guest artist and choreographic assistant to Damien Jalet, he collaborated on Omphalos, which premiered in Mexico City that year.

NOBUYOSHI ASAI

Nobuyoshi Asai est danseur. Ancien danseur de la compagnie Sankai Juku, il a rejoint la Batsheva Dance Company. Il supervise actuellement la compagnie Pierre Miroir, basée à Paris. Il attache une importance particulière à la réhabilitation des anciens mouvements quotidiens, qui remontent à l'époque où l'homme vivait en relation étroite avec la nature. Il s'agit alors pour lui de réintroduire cet ancien geste en tenant compte du décalage temporel et des mutations technologiques et sociales.

A former Sankai Juku dancer, Nobuyoshi Asai joined the Batsheva Dance Company as an overseas trainee under the Agency for Cultural Affairs, Government of Japan. He is currently supervising Pierre Miroir based in Paris. He attaches particular importance to the rehabilitation of the ancient daily movements, which go back to the time when man lived in close relationship with nature and with natural phenomena. Since then, these movements, these gestures have been lost. However, it is a question of reintroducing this ancient gesture by taking into account the temporal gap and the technological and social mutations that took place.

JUN MORII

Jun Morii est danseur et enseignant. Il a étudié Laban Centre, en Angleterre. Il travaille au Japon, son pays, et à l'international : il s'est ainsi produit et a animé des *workshops* dans 20 pays et 35 villes. Il a créé la j.a.m. Dance Theatre et enseigne à temps partiel à l'Université Kindai, une faculté de littérature, d'arts et d'études culturelles.

Studied at LABAN CENTRE in England. Active both internationally and domestically, performed and held workshops in 20 countries, 35 cities. Organized j.a.m. Dance Theatre. Part time lecturer at KINDAI University, Faculty of Literature, Arts and Cultural Studies.

MIRAI MORIYAMA

Mirai Moriyama est danseur. Il s'est confronté à de nombreux genres de danse, dont le jazz, les claquettes, le ballet classique et le hip hop, avant de faire ses débuts sur scène en 1999. Depuis, il est apparu dans de nombreux spectacles, films et séries télévisées. depuis quelques années. Il se consacre à la danse depuis quelques années, notamment en travaillant avec Sidi Larbi Cherkaoui. Il a créé son premier solo, *Upload a New Mind to the Body*, en 2016. En 2019, il présente *Is it worth to save us?* avec Kaori Ito à Centquatre-Paris.

Mirai Moriyama as trained since the age of five in jazz, tap, classical ballet, hip hop and other dance styles.

Having made his stage debut in 1999, he went on to appear in a multitude of shows, films and television productions. He has been working in the field of dance for a few year, including with Sidi Larbi Cherkaoui. He created his first solo, Upload a New Mind to the Body, in 2016. In 2019, he presented Is it worth to save us? with Kaori Ito at Centquatre-Paris, France.

NAOKO TOZAWA

ASTRID SWEENEY

Astrid est danseuse et chorégraphe. Après avoir obtenu son diplôme, elle rejoint le Scottish Dance Theatre et travaille avec Sharon Eyal, Damien Jalet, Anton Lachky, Botis Seva, Colette Sadler ou Fleur Darkin, mais aussi Iván Pérez, La Verita Dance Company, Luke Murphy et Alexander Vantourhout. Elle collabore également avec la poétesse et cinéaste londonienne Zara Joan Miller sur *Soft Rio*, un court métrage expérimental projeté au Lausanne Underground Film Festival (2020). En 2022, elle crée sa 1^{re} œuvre *Ontogenesis Dreams* aux côtés de l'artiste visuel Weixin Chong, sélectionnée pour la résidence inaugurale de l'Esplanade Performing Arts. Pour Damien Jalet, elle danse dans *Anima* (2019), un court métrage réalisé par Paul Thomas Anderson, en collaboration avec Thom Yorke ; et dans *Planet [wanderer]* (2021).

Astrid Sweeney is a dancer. Upon graduation she joined Scottish Dance Theatre and had the privilege to perform works by choreographers Sharon Eyal, Damien Jalet, Anton Lachky, Botis Seva, Colette Sadler, or Fleur Darkin. She has since then engaged in various projects with Iván Pérez, La Verita Dance Company, Luke Murphy and Alexander Vantourhout. In 2020, she collaborated with London based poet and filmmaker Zara Joan Miller on Soft Rio, an experimental short film which has been screened at Lausanne Underground Film Festival. She created her first work Ontogenesis Dreams alongside visual artist Weixin Chong, which has been selected for the inaugural Esplanade Performing Arts Residency in 2022. For Damien Jalet, she was part of Anima (2019), a short film directed by Paul Thomas Anderson, in collaboration with Thom Yorke; and she danced in Planet [wanderer] (2021).

Naoko Tozawa est danseuse, à la frontière du hip-hop, du breakdance, du cirque et de la danse contemporaine. Après 13 ans de compétitions dans la gymnastique rythmique, elle découvre le breakdance. Elle développe son groupe Aerstix side, QWEEN OF QWEENZ avec lequel elle a gagné de nombreuses battle de streetdance. En 2012, elle remporte le championnat mondial de « We B*Girllz », et en 2016 du « Juste Debout Experimental ». Elle crée la compagnie de danse japonaise Kinetic Art en 2011, qui développe un style souvent décrit comme à la lisière du breakdance, de la contorsion et de la danse en groupe. Depuis son lancement, Kinetic Art a travaillé dans des scènes du hip-hop, du cirque, du théâtre et de la danse expérimentale. Certaines de leurs œuvres ont été sélectionnées dans le cadre du Festival Mondial du Cirque de Demain (36^e édition), et dans le cadre du « Cirque du Soleil's One Night for One Drop ».

*The dancer is at the crossing of some artistic disciplines such as Hip-Hop, breakdance, circus, contemporary dance. After 13 years of experience in competitive rhythmic gymnastics, she discovers the breakdance. She developed her group Aerstix side, QWEEN OF QWEENZ with whom she won various of street dance battles. She became world champion in international street dance competitions such as "We B*Girllz 2012" and "Juste Debout Experimental 2016". She created a Japanese dance company: Kinetic Art. Kinetic Art is a dance troupe from Japan founded in 2011, which has developed a style often described as somewhere in between breakdance, contortion and partnering dance. Since its inception, Kinetic Art has worked in and out of the hip hop scene, in circus, theatres and experimental dance. Some of their works were selected for international competitions: "36th Festival Mondial du Cirque de Demain" (Arte TV award), "Cirque du Soleil's One Night For One Drop".*



CONTACTS TNB

OLIVIA BUSSY

Directrice adjointe des productions

T +33 (0)2 99 31 08 35

M +33 (0)6 79 93 13 25

o.bussy@tnb.fr

SARAH DORIDAM

Administratrice des productions

T +33 (0)2 99 31 08 35

M +33 (0)6 26 60 20 31

s.doridam@tnb.fr